

BOUDREAU, Éphrem, *Glossaire du vieux parler acadien*. Montréal, Éditions du Fleuve, 1988. 245 p.

LANCTÔT, Léopold, o.m.i., *l'Acadie des origines, 1603-1771*. Montréal, Éditions du Fleuve, 1988. 234 p.

LEBRETON, Clarence, *Le Collège de Caraquet et Le « Caraquet Flyer »*. Montréal, Éditions du Fleuve, 1991, 1990. 268 p., 180 p.

LÉGER, Yvon, *l'Acadie de mes ancêtres*. Montréal, Éditions du Fleuve, 1989. 376 p.

Derick McNeil

Volume 47, numéro 2, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305222ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305222ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

McNeil, D. (1993). Compte rendu de [BOUDREAU, Éphrem, *Glossaire du vieux parler acadien*. Montréal, Éditions du Fleuve, 1988. 245 p. / LANCTÔT, Léopold, o.m.i., *l'Acadie des origines, 1603-1771*. Montréal, Éditions du Fleuve, 1988. 234 p. / LEBRETON, Clarence, *Le Collège de Caraquet et Le « Caraquet Flyer »*. Montréal, Éditions du Fleuve, 1991, 1990. 268 p., 180 p. / LÉGER, Yvon, *l'Acadie de mes ancêtres*. Montréal, Éditions du Fleuve, 1989. 376 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(2), 267–269. <https://doi.org/10.7202/305222ar>

BOUDREAU, Éphrem, *Glossaire du vieux parler acadien*. Montréal, Éditions du Fleuve, 1988. 245 p.

LANCTÔT, Léopold, o.m.i., *L'Acadie des origines, 1603-1771*. Montréal, Éditions du Fleuve, 1988. 234 p.

LEBRETON, Clarence, *Le Collège de Caraquet et Le «Caraquet Flyer»*. Montréal, Éditions du Fleuve, 1991, 1990. 268 p., 180 p.

LÉGER, Yvon, *L'Acadie de mes ancêtres*. Montréal, Éditions du Fleuve, 1989. 376 p.

Les mots et expressions recueillis dans le *Glossaire du vieux parler acadien* d'Éphrem Boudreau constituent un apport important à la

préservation de la culture acadienne. Isolée de la France et du Québec pendant presque toute son existence, l'Acadie aurait conservé le français du XVII^e siècle. Selon l'érudit Boudreau, l'acadien n'est donc pas un patois mais plutôt une langue.

Tout en admettant s'être inspiré des œuvres *Le parler franco-acadien et ses origines* (1928) et *Glossaire acadien* (1953) de Pascal Poirier, l'auteur sent le besoin de préciser qu'il n'a pas plagié. Néanmoins, plusieurs de ses exemples sont tirés de ces ouvrages.

Comprenant quelques illustrations et un chapitre entier sur la prononciation du parler acadien, cet ouvrage explique «comme i faut» les mots et expressions utilisés à Rivière-Bourgeois au Cap-Breton. Ephrem Boudreau s'est certes acquitté là d'une tâche «malaisée».

Comportant des cartes géographiques ainsi qu'un bref survol généalogique de diverses familles, *L'Acadie des origines, 1603-1771* de Léopold Lanctôt décrit les grands événements de l'histoire acadienne. Tout en respectant l'historiographie, l'auteur tire certaines conclusions sans se baser sur des sources manuscrites; il utilise rarement les renvois.

Lanctôt louange les autochtones, plus particulièrement les Micmacs, pour leur rôle dans le développement de l'Acadie, mais il se montre très critique à l'égard des autorités de la France et de la Nouvelle-France. Abandonnés, les Acadiens n'eurent guère d'autre choix que de négocier avec les Bostonnais.

Citant longuement la correspondance des commandants anglais Murray, Winslow et Lawrence, entre autres, Lanctôt démontre que la Déportation aurait été planifiée à l'avance. Même si cet ouvrage n'est pas l'ultime histoire de l'Acadie, il contient néanmoins des passages très intéressants qui expliquent le mode de vie des Acadiens avant et après le Grand Dérangement dont ce peuple s'est vaillamment remis.

Tout en relatant la fondation du troisième collège acadien dans les Maritimes, Clarence Lebreton étudie dans *Le Collège de Caraquet* la lutte entre les clergés acadien, irlandais et français au tournant du siècle dans le diocèse de Chatham au Nouveau-Brunswick. Lorsque l'institution eudiste responsable de former une élite acadienne reçut ses premiers étudiants en janvier 1899, les différends entre les religieux s'étaient envenimés. En 1916, le Collège fut la proie des flammes et on décida pour diverses raisons de le déménager à Bathurst. Caraquet perdit ainsi son joyau de fierté.

En dépit de citations souvent trop longues et de quelques anglicismes, Lebreton réussit à démontrer, grâce à l'analyse de la correspondance entre les membres des divers clergés, que les religieux francophones étaient sous la domination du clergé irlandais. Selon l'évêque de Chatham, M^{gr} Rogers, les Acadiens devaient se souvenir qu'ils n'étaient pas au Québec. La hiérarchie catholique des Maritimes se montrait francophobe.

Dans son ouvrage d'histoire régionale, *Le Caraquet Flyer*, Clarence Lebreton commente non seulement la création de la *Caraquet Railroad Company* (CRC) et de la *Gulf Shore Railway Company* (GSRC), mais aussi

leur impact sur l'économie de la péninsule acadienne. Ayant fondé ses recherches sur les archives provinciales, la correspondance entre les industriels et divers articles de journaux acadiens, l'auteur réussit à démontrer comment la construction des voies ferroviaires a suscité l'espoir au Nouveau-Brunswick.

En 1871, Kennedy F. Burns et un groupe d'hommes d'affaires du comté de Gloucester au Nouveau-Brunswick demandent la permission d'établir la *Caraquet Railway Company*. Après des négociations politiques ardues et l'octroi de fortes subventions fédérales et provinciales, la construction du chemin de fer commence en 1884. À la suite de sérieux problèmes financiers et de la fusion du CRC et du GSRC, l'*Intercolonial*, en raison des intérêts partagés des industriels et des politiciens, devient, en 1920, propriétaire de la nouvelle *Caraquet Gulf Shore Railway Company*.

Lebreton traite de la corruption et du marchandage politique, mais comme il ne les place pas dans un contexte plus large, le lecteur non averti peut avoir l'impression que ces phénomènes n'existaient qu'au sein des compagnies étudiées.

L'Acadie de mes ancêtres se veut l'histoire et la généalogie de la famille Léger. Yvon Léger y relate l'histoire de l'Acadie non seulement au travers des événements politiques, mais aussi par ses descriptions sur l'évolution du mode de vie de ses aïeux. Même si l'auteur démontre que le peuple acadien fut toujours en mouvement, il aborde peu les effets dévastateurs de la Déportation de 1755.

Les recherches généalogiques de Léger sont exhaustives, comme le révèlent ses tableaux indexés, mais certaines de ses interprétations historiques ne coïncident pas avec l'historiographie. Les Acadiens auraient «cruellement souffert non seulement pour demeurer fidèles à leur mère-patrie, mais surtout pour être fidèles à leur engagement chrétien» (p. 218). L'interprétation généralement acceptée par les historiens voudrait plutôt que les Acadiens aient cherché à pratiquer leur religion et à parler leur langue sans se soucier des conflits métropolitains; les Acadiens étaient religieux, mais se sentaient abandonnés par la France.